

Les Hollandais à Paris

Inspirés par la vie culturelle exceptionnelle de Paris, les artistes hollandais ont régulièrement fréquenté la capitale française tout au long du 19eme siècle



Vincent Van Gogh

Le 19eme siècle a, en effet, vu émerger aux Pays-Bas des génies artistiques dignes des grands maîtres du « Siècle d'or », et ce au contact du Romantisme français, de l'Ecole de Barbizon, de l'Impressionnisme, du Fauvisme et du Cubisme.

Entre 1789 et 1914, au moins **1136** artistes néerlandais se rendent en France, et majoritairement à Paris.

A titre de comparaison, il n'y en a que 351 qui se rendent en Italie !

Avant l'apparition du train en 1835, le voyage des Pays-Bas à Paris par coche ou par diligence prend cinq bons jours et se termine dans la cour des Messageries, boulevard de Montmartre ;

(ou alors deux jours et deux nuits en continu...ce qui se révèle une véritable épreuve)



Johan Barthold Jongkind

A partir de 1847, il devient possible, en partant d'Anvers, que l'on rejoint par le bateau, de prendre un train par la gare du Nord et d'arriver à Paris en une journée.

Grâce au train le nombre de voyageurs augmente de manière conséquente.

Pour la plupart, l'arrivée à Paris est un véritable choc. En grande majorité ils avaient imaginé une ville de rêve...

« c'est là où brûle le flambeau de l'Art Moderne, où l'on trouve le bon goût, la vérité, l'innovation, le grandeur »

Parfois on est très déçu.



Johan Barthold Jongkind

La capitale est une des plus grandes métropoles d'Europe, avec ses immeubles très hauts (certains étrangers se sentent « écrasés »), avec sa circulation très dense de piétons et de véhicules.

Mais l'excitation des peintres est chatouillée par le pittoresque de la ville, son animation, ses odeurs.



Vincent Van Gogh

Paris s'étend très loin et Montmartre est alors une campagne, plantée de blés, et hérissée de moulins qui servent, très prosaïquement à moudre ce blé pour alimenter les boulangeries parisiennes.

Mais la ville attire surtout pour sa richesse artistique.

Ces artistes fréquentent assidument le musée du Louvre

Gérard Van Spaendonck

Il arrive à Paris au cours de l'été 1769, alors que Louis XV règne sur la France en monarque absolu.

Pendant ses premières années parisiennes, le jeune artiste se consacre à la peinture de miniatures et de tabatières.

Il est le premier à décorer ces petites boîtes de natures mortes aux fleurs. À une époque où les articles de luxe constituent plus que jamais un élément du paraître à la Cour de Versailles, ces bibelots et petits tableaux séduisent les membres de la haute société.

Il aura la chance d'être introduit auprès de Buffon, le célèbre naturaliste qui est intendant des Jardins du Roi à Paris.

Il est alors chargé de compléter la collection royale d'illustrations botaniques :



Gérard van Spaendonck

Ary Scheffer

C'est le fils de deux artistes. Après la mort de son époux, la Mère décide de partir à Paris où elle estime que ses trois fils auront plus de chance de faire carrière.

Pour une femme seule avec des enfants, Paris est alors une ville impitoyable : la famille est régulièrement menacée de pauvreté.

A l'âge de 16 ans il se forme (avec Delacroix et Géricault) dans l'atelier de Guérin.

Il est introduit, grâce au baron Gérard qui s'intéresse au jeune peintre néerlandais, auprès du marquis de Lafayette, puis auprès d'un personnage encore plus important : Louis-Philippe, duc d'Orléans, qui cherche un professeur de dessin pour ses enfants.



Ary Scheffer

Ary Scheffer sera un relai essentiel entre les Pays-Bas et la France, car de nature très aimable et serviable, il rendra mille services à ses compatriotes en détresse à Paris.

Il a acquis une position très influente dans le milieu de l'Art français, et il mettra sa notoriété au service des autres.

Il fait en sorte que ses « protégés » soient exposés, aient des commandes de l'Etat, surtout à l'occasion des grands tableaux qui vont être le fleuron du nouveau Musée d'Histoire de Versailles.



Ary Scheffer

Il aura de nombreux émules et restera un des grands exemples des peintres romantiques.

Il est d'ailleurs mis en exergue au Musée de la Vie Romantique de la capitale.

Johan Barthold Jongkind

Sa vie a essentiellement pour cadre la France, et même Paris.

Il obtient une bourse pour son premier séjour, et son arrivée dans Paris s'annonce sous les meilleurs auspices.

Il est l'élève d'Eugène Isabey, qui lui-même a été à l'école des peintres paysagistes anglais. (Constable, Turner...)

Mais leurs relations prennent un aspect orageux quand, soucieux de la santé de son protégé, Isabey recommande au jeune homme d'éviter l'abus d'alcool, qui l'amène à une vie déréglée.



Johan Barthold Jongkind

C'est certainement un des peintres « étrangers » qui est le plus intégré au groupe des Impressionnistes, et par là très connu des amateurs français.

Vincent Van Gogh



Vincent Van Gogh

Le désir de « faire des progrès » et la possibilité de vendre ses œuvres sont les principales raisons qui poussent Vincent à gagner Paris.

Il débarque impromptu dans la vie de son frère Théo et dans son minuscule appartement de Montmartre.

Attention sa carrière est très courte et on est étonné de voir que, rapidement, la proximité des peintres « modernes » et impressionnistes l'amène à modifier totalement sa palette.

De sombre et terne, elle devient éclatante.



Vincent van Gogh

C'est ici la vue qu'il a sur la Butte Montmartre de la fenêtre de chez Théo. Les deux frères apprennent à cohabiter et Vincent rencontre quelques amateurs...mais point d'acheteur.



Vincent Van Gogh

Il décide de quitter le ciel gris et de partir pour le Sud.

Kees Van Dongen



Kees Van Dongen

Ce grand gaillard va, lui aussi, bouleverser les codes de la peinture.

Il n'est plus question, dans ce portrait de Guss, sa femme, de rendre les « tons locaux », de peindre une réalité photographique, mais de donner cette impression de force plastique, de violence de la couleur, de chic parisien, de vie en un mot.

Ce sera presque le plus parisien des peintres français.

Il sera l'élus des belles parisiennes, qui se disputeront la faveur d'être immortalisées par le peintre.

Piet Mondrian



Piet Mondrian

D'abord attiré par le Fauvisme et ses lumières fortes et chatoyantes...



Piet Mondrian

Il est ensuite séduit par le cubisme, et sa rigueur.



Piet Mondrian

Cette approche austère et dépouillée sied parfaitement à son tempérament d'« homme du Nord », peu enclin à ce Romantisme qui fut le premier moteur d'inspiration des peintres néerlandais un siècle plus tôt.